

domaines - artistes, architectes, sportifs, artisans, inventeurs, éducateurs, responsables du secteur socio-culturel - ainsi qu'aux organisations qu'ils représentent, de faire équipe avec leurs collègues d'autres pays pour mener ensemble à bon terme des entreprises qui ne peuvent être qu'éminemment utiles à tout le monde. La mise en commun et le partage des ressources sont à la base de ces entreprises et essentiels à l'avènement du monde interdépendant de demain.

Les occasions de collaboration fructueuse sont inépuisables, qu'elles concernent l'organisation de spectacles à l'étranger, ou l'institution de courants d'échanges dans le domaine universitaire ou dans celui des médias. En abordant les relations culturelles sous cet angle, on comprend facilement que le Canada ne puisse concentrer son attention sur une seule partie du globe au détriment de toutes les autres. Naturellement, il voudra nouer avec certains pays des liens plus étroits, notamment avec les États-Unis, l'Europe, le Japon, les pays du Commonwealth et ceux de la Francophonie, mais il ne devra pas pour autant négliger de conclure des accords de coopération avec les autres parties du monde et surtout, avec l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine et le Moyen-Orient.

En établissant ses relations culturelles avec l'étranger, le Canada devrait mettre l'accent sur les programmes qui, à la longue, auront de nombreuses répercussions et mèneront à la formation de liens permanents et de rapports durables entre lui et les autres nations, car ce genre de rapports permet d'élargir constamment le cercle des accords bilatéraux et multilatéraux. De plus, ces programmes devraient être conçus de façon à produire des effets en cascade sur les publics étrangers et ainsi, à toucher d'importants éléments des populations locales concernées. En effet, confronté à la nécessité d'économiser le plus possible ses ressources budgétaires, le Canada ne peut guère se permettre de parrainer des programmes de caractère limité ou transitoire.

Pour atteindre cet objectif, il faudra faire un meilleur usage des plus récentes techniques de communication de masse. Depuis quelques années, nous constatons comment les mass media sont utilisés pour rejoindre des millions de personnes. Nous pourrions, nous aussi, recourir davantage à ces moyens, non seulement pour atteindre la population de notre pays, mais aussi pour communiquer avec un nombre beaucoup plus grand de peuples dans le monde. En fait, le Canada ne saurait se tailler une place bien en vue sur la scène mondiale sans exploiter au maximum les techniques les plus modernes et les plus avancées en matière de communications. Il aurait peut-être même avantage à se spécialiser dans ce secteur. Comme les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France l'ont déjà prouvé à maintes reprises, ce que le monde recherche de plus en plus aujourd'hui, ce sont des produits de haute qualité dérivés des moyens de communication de masse. Avec un peu d'imagination, nous pourrions tirer des ressources financières et culturelles illimitées d'une spécialisation éventuelle dans la fabrication, l'exportation et la vente de ce genre de produits (livres, diapositives, photographies, émissions de radio et de télévision, films, disques et vidéo-cassettes) sur les vastes marchés internationaux. L'ouverture de pareils débouchés contribuerait à assurer la sécurité matérielle des talents canadiens et à préserver leur statut propre tout en permettant de faire reconnaître à la communauté mondiale nos réalisations actuelles et le legs de notre passé. Là encore, d'innombrables possibilités s'offrent au Canada de participer à la création de nouvelles formes de communication humaine et à l'amélioration des conditions de vie de tous les habitants de la terre.